



UN MARIAGE MANQUE

OU

Les déboires d'un vieux garçon.

Comédie par LE CHAT.

Personnages :

- PASCAL—vieux garçon.
- BAPTISTE—domestique de Pascal.
- ARTHUR—avocat et ami de Pascal.
- LAPLUME—notaire.
- ANTOINE—père de la fiancée de Pascal.
- FELIX, PIERRE,—amis de Pascal.
- DR. CURETOU—médecin de Pascal.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I^{re}.

Le théâtre représente une salle à diner, tables et chaises.

BAPTISTE arrive en gambadant, et faisant force grimaces et contorsions, puis s'arrête au milieu du théâtre et chante comiquement le couplet suivant :

Ca, mes dames, j'dirai z'un chose :
C'est qu'mon maite est vieux garçon ;
Que dans c'méqué y a pas de rose,
Mais ben d'sépines de chardon,
Tous les matins c'é comme un guable
Et tous les soirs comme un démon,
Sans manzelle, vous c'est exécrable,
Oh ! qu'c'est bête d'êt' vieux garçon.

IL PARLE : Sacrebleu — oui cé ça sacrebleu, car cé ma manière d'exprimer mon indignation, quand je m'indigne. — Eh ! bien, sacrebleu : qu'il est donc bête mon maite ; à moins que fou soit un épitéto plus forte que bête, selon le dictionnaire de *les cas démis*, comme dirait Monsieu Arthur qui n'é t'un, lui, un savant, non d'une flutte. Dire que mon maite cherche à s'y marier depuis dix, pi cinq, pi cinqoui comme qui dirait vingt.....deux ans. Hein, je m'avais trompé, j'comte ben.....'voudrais pas le calomnier.....c'é ça ça fait rien que 20 ans. V'la ce que c'est que pas avoir été induqué par le Collège ousce qui font des lumamistes, des létolichiens, des phisolophes. et vingt autres hommes en iste, en sophes et en phions.



BAPTISTE, ARTHUR, PASCAL.

Et pi songer qu'il a pas pu encore tant seulement trouver la graine d'une matieuse, pas le petit doigt d'une vieille carotte.

— Voyons, mon Baptiste, exerce-toi donc un tantinet ta fisolopie que t'apprend comme ça par oreille, quand t'entends parler les grandes gens. Argote comme y disent : Bon cé ça v'la que j vas argotter, être riche comme Mr. Pascal, avare comme Mr. Pascal, bour-

ru comme Mr. Pascal, chiche et rechi-cho, bête et rebête comme Mr. Pascal, pi vouloir s'y marier à un' manzelle riche pas bête, belle du visage avec des yeux pareils à des beaux yeux de soupe, sans compter une tête p'eine de... de... de... de..., le chignon à part, ... pleine de c't'affaire qui s'appelle de l'esprit..... hein, m'v'la perdu nans mon argotage..... Mais q'importe toujours que c'est pour ça qui peut pas s'y marier.

[[Ah ! que c'est bête de vouloir con-voler en premières noces et de pas pou-voir trouver de noceuse. Or ça, faut pas rire du malheur des autres parceque qu'on est toujours puni par ousqu'on a péché, et si je pêche comme M. Pascal par l'envie de m'marier, j'pourrais ben avoir pas plus de chance que lui parce-que sans me vanter, jil paraît que je suis pas plus finaud ni mieux tapé que mon maite.—

Le v'la avec M. Arthur, l'avoucat— faisons semblant de baillier.

SCÈNE II.

Baptiste, Pascal, Arthur — ce der-nier s'assoit sans façon, Pascal se pro-mène l'air pensif.

Arthur à Baptiste.

— Bonjour Père Baptiste.

BAPTISTE. — On n'est pas père tant qu'on est pas marié.

ARTHUR. — C'est vrai, tu me rem-barres.

Mais sais-tu ce que c'est que le ma-riage, Baptiste.

BAPTISTE. — Saprégué, c'est, j'sais pas, mais toujours qu'on est marié. — Juste, tenez, j'étais à copiner là des-sus quand vous êtes arrivé.

PASCAL. — Tu travaillais donc pas, nigaud de paresseux qui passe son temps à manger mon bien rien qu'à co-piner.

BAPTISTE. — Ben oui, j'travaillais quisque je copinais sur le mariage.

ARTHUR. — Eh ! dis donc ce que tu copinais. Cela nous distraira, mon Pascal.

PASCAL. — C'est bon, mais qu'il con-tinue son ouvrage ; — il ne faut pas perdre de temps, car c'est mon argent qui passe—Allons travaille et conte nous ça Baptiste.

BAPTISTE. — Eh ! ben, ma foi, c'est ben de l'ouvrage à la fois, mais puis-qu'il le faut.

Je copinais donc que c'était ben em-bêtant de vouloir s'marier pi de pas trouver.

PASCAL. — Qui, toi,

BAPTISTE. — Non, vous, si vous plait!

PASCAL.—Et pourquoi ne trouverais-je pas ?
BAPTISTE.—C'est là dessus que j'ai philosophé, c. à d. argoté que... que... bête, pas fin, chiche, avarié, pourrait s'marier.

PASCAL.— Que dis-tu, grossier ?
BAPTISTE.— Je dis que c'est moi qui est tout ça fachez-vous pas, j'vas sortir plutôt, car.....

PASCAL.— Oui va-t-en sot imbécile, et travaille surtout, cancre, paresseux. (à Arthur) — Je te dis que tout se ligue contre moi, la maladie, les domestiques, des argents perdus, des soucis de toute sorte, oh ! chienne de vie enragée !

ARTHUR.— Ah ! ah ! ces vieux garçons, ils ont toujours le désespoir dans l'âme. Tas de pauvres diables qui endurent le martyre en ce monde, car c'est un martyre que de vous endurent vous autres mêmes et à qui la vie future n'offre pour épouse que la délicieuse Proserpine, femme de Mr. Satan.

PASCAL.— Tu seras toujours gouaillieur, et tu n'auras jamais à offrir à mes souffrances d'autre baume que des malignes plaisanteries. Voyons, sérieusement, que ferais-tu si tu étais moi.

ARTHUR à BAPTISTE.

BAPTISTE.— En v'la encore une bêtise.—
ARTHUR.—Au cou d'une jolie femme, imbécile.....

PASCAL.— Ah ! ça, ça plus de bon sens..... Mais tu sais je ne suis pas bien.

ARTHUR.— La belle carcasse que cette tendre moitié aurait pour conjoint. — Réflexion faite que ne te mets-tu à l'engrais ?

PASCAL.— Parle donc sensément farceur.
ARTHUR.— Eh ! bien, soit, laisse là le maudit docteur qui te médicamente et appelle à ton secours le jeune docteur Curetout. Il a plus de médecine dans le corps qu'un vieux garçon n'a de caprices.

PASCAL.— Me chargera-t-il cher pour me guérir.
ARTHUR.— Pour te guérir ? cela dépend ! si tu es fort crasseux, oui.

PASCAL.— Toujours des blagues.—Veux-tu le faire venir me voir, mais dis lui que je n'entends pas payer sa visite, autrement qu'il reste.

ARTHUR.— C'est-à-dire que tu aimes autant crever que de dépenser un écu. Si le diable ne te chauffe pas la coïne un jour, il n'a pas de cœur, et il ne mérite pas la position qu'il occupe.

Soit, je vais t'envoyer le Dr. Curetout à l'instant, mais tu comprends, il faut paraître malade, plus qu'on ne l'est quand on change de médecin, couche-toi donc sur ton sofa, et fait-toi veiller par ton domestique.

PASCAL.— Passe pour me coucher sur le sofa, mais me faire veiller par Baptiste, ça va lui faire perdre du temps... et le temps c'est de l'argent ; à moins que tu disse au médecin que je suis pauvre.

ARTHUR.— Oui oui, sois tranquille. [Il sort.]
PASCAL se couche et appelle Baptiste.—

BAPTISTE.— Quiens, vous v'la-t-il malade à cette heure, ousez donc que ça vous quint notre maite.

PASCAL.— Veille-moi pendant que je vas dormir.— J'ai envoyé chercher le docteur Curetout, il va arriver dans l'instant, et tu comprends, mon homme pour pas qu'il me charge trop je lui offrirai un petit coup, tu auras soin de mettre les plus petits verres.

BAPTISTE.— Oui, maite, j'frais comme vous dites, pareil, dormez donc, j'vas veiller pour vous ; [Pascal s'endort : Baptiste marche à pas de loup ; et à l'extrémité opposée du théâtre, il tient le monologue suivant :]

Le v'la malade de corps aujourd'hui ; m'semblait ben qu'il avait quelque chose de dérangé dans le grenier, mais je pensais la carcasse bonne : y paraît q'les deux sont détraqués — S'il allait tout d'même comme on dit vulgairement faire un pet à la lune, pauvre Baptiste, te v'la pas d'position sociale. Rien qu'à penser à ça les mains me tombent des bras, mes jambes tremblent sur mes g'noux, mes pieds s'allongent dans mes souliers de bœuf, une sueur glaçée comme qui dirait tropicale, arrose les membres de ma corporation Ah ! Baptiste, mon ami, tu l'as traité de fou, mais entre confrères il faut s'aider Or donc ça, requins ben ce que te dira le Dr. Tue-tout. Tue tout, Curtout ; — ça, fait que si ton maite s'appelle pas de tout, tu lui indiqueras les presscriptions...

Mais on cogne, voyons qui vient. Oh ! c'é ça l'infirmité médicale. — Entrez.

A CONTINUER

Le Canard.

MONTREAL, 10 AVRIL 1880

REDACTEUR — — — LE CHAT

Aux Agents et Abonnés.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Le CANARD n'a pas beaucoup de félicitations à prodiguer à ses agents ni à ses abonnés. Il constate avec plaisir d'heureuses exceptions.

Quelques-uns de nos agents ne nous rendent pas compte, et gardent sans façon notre argent ; d'autres ne l'envoient que des mois après qu'ils l'ont retiré.

Plusieurs de nos abonnés ont pris pour tâche de lire le CANARD gratuitement. Ils pensent que cela paie. Nous ne partageons pas cette manière de voir. Nous avertissons strictement les uns et les autres.

Nous espérons qu'ils mettront ordre à leur conscience en nous payant sans retard, sinon le Chat se mettra à leurs trousses.

— o —
M. F. Béland, No 264, rue St. Jean, est notre agent général à Québec.

GODIN, MONDOU & CIE.

Caucus bleu et rouge.

Chapleau à Sénécal. — Sais-tu, mon engin à chemin de fer, que l'existence de notre gouvernement est sérieusement menacée.

Sénécal. — Comment ça, y aurait-il des désinfections.

Chapleau.—Pas ça, imbécile, puisque l'on dit que c'est toi qui gouverne, au moins tâche de parler français. Il faut dire des déflections.

Sénécal.—Le mot ne fait pas le diable à la chose. Au reste, en fait de français, il paraît, au dire des connaisseurs, que tu n'en sais guère plus long que moi.

Chapleau.—Pas d'injures, l'ami, je ne mérite pas ça de toi. Tu dois me traiter autrement, après les petites faveurs que je t'ai faites.

Sénécal. — T'as raison. C'est bon, qu'y a-t-il en fait de déflections ?

Chapleau.—Il y a que ce damné de Sheyn que nous avons acheté et payé la peau et les os, menace de retourner à Joly.

Sénécal.—Le veau !—et les autres du troupeau.

Chapleau. — Les autres ont encore envie d'aller têter à la même mamelle. Et si on ne les allaite pas, eux et leurs frères, et les parents queleonques, notre gouvernement ira au diable.

Sénécal.— Quel dommage. Combien faudrait-il à ces succursales ?

Chapleau. — Mais de l'argent, des contrats, de l'emploi, des charges, et toute la province s'il y avait moyen. C'est-à-dire que ça rongerait joliment ton magot. Voyons, es-tu prêt à sacrifier quelque chose ?

Sénécal.—Ah ! cher ami, c'est dur, ça. Mais enfin plutôt que de tomber entre les mains de ce marcheur en raquettes de Joly ?...

Chapleau.—Ainsi tu dis...

Sénécal.—Chut, voici les rouges qui rentrent dans la chambre voisine. Ecoutez.

Joly.—Eh ! bien, Mercier, que dit-on ?

Mercier. — Qu'avec de l'argent, de l'énergie, on a acheté ces misérables-là. Ces gueux politiques se vendent comme dindons en foire.

Marchand. — En foire... dis-tu Mercier. Pas de jeux de mots, cela me pu au nez.

Mercier.—Allons, Marchand, soyons sérieux. Je dis que nous rattraperons le pouvoir pourvu que l'on paie un peu.

—Vois donc Parent, l'un des nôtres, vendu à Chapleau pour quelques \$700. Qu'on lui offre plus, il est à nous.

Joly.—Je n'aime pas ces marchés-là, ils sentent la canaillerie.

Marchand. — En politique, il n'y a pas de canaillerie ; le plus fin attrappe le plus bête ; c'est mon opinion et je la partage avec Mercier puisque c'est tout ce qu'il nous reste à partager.

Langelier. — Marchand a raison ; au reste, avec les loups, il faut hurler. Et la politique, telle que nous la pratiquons dans le pays, n'est autre chose que l'empochement des deniers du peuple par ceux qui le conduisent, par ses élus.

Je voudrais bien savoir s'il y aurait un bleu ou un rouge assez stupide pour s'engueuler sur les hustings par tous les temps et s'escrimer des mâchoires en chambre pour les doux yeux du peuple, s'il n'y avait au bout les appointements, puis

« Os de poulets et os de pigeons ».

Que le mandat soit gratuit, et je veux être pendu si l'on trouve un patriote qui offre ses services à ses concitoyens.

Sénécal bas à Chapleau.—S'il faudrait être bête !

Joly.—La cupidité a tué le patriotisme chez les Canadiens. Il y eut un cri d'indignation dans la chambre d'assemblée lorsque le grand Papineau proposa que les membres fussent salariés.

Mercier.—Il faut être honnête, mais tout travail mérite salaire,—et le salaire doit être en proportion de la position de l'homme et de ses talents.

Sénécal, (bas).—Il n'est pas bête—tiens, ce garçon là.

Chapleau.—C'est le plus futé de la bande rouge ; es-tu assez serpent pour l'amorcer ?

Sénécal.—Fiche, il est de bonne prise, mais la conquête est raide à faire ; j'aime autant harponner une baleine.

Marchand. — Pour être chef d'un parti, il faut de la ruse de l'astuce, aller à la messe, faire ses Pâques humblement, — et si l'on se trouve dans une famille canadienne, à veiller un soir de carême, dire à la mère qu'elle ne se gêne pas de dire le chapelet, que ça sera autant de fait pour lui ; — enfin être un peu dévotement canaille.

Sénécal, (bas).—A-t-il de la touche, ce Marchand,

Joly.—A ce compte, je ne puis rester votre chef.

Langelier.—Vos scrupules font voir la délicatesse de votre conscience, et l'énorme différence qu'il y a entre vous et sir John,—mais McKenzie, un semblable à vous, a culbuté,—vous aussi,—et toute cette dégringolade est le résultat de consciences timorées.

Marchand. —C'est mon opinion et je la partage.

Joly.—Et vous, Mercier ?

Mercier.—Moi, je ne dis rien.

Joly.—Je comprends que vous voulez me jeter par dessus bord. Soit,



CRAINTES DE CHAPLEAU ET DE SENECAI.



JOLY SEN VA.

Chapleau. (bas).—Sapristi, ça ne fait guère mon affaire. Je redoute ce crapaud de Mercier.—Amoree Sénécal.

Sénécal.—Hum ! le gibier n'est pas un moineau ; j'ai peur. S'il était aussi traitable que toi.

Chapleau.—Ne dis donc pas cela.

Ensemble : Allons prendre une gobe d'imprimeur avant de souper.

IMPROMPTU.

Des avocats ! bon Dieu, le nombre,
Egale celui des corbeaux,
Et combien n'ont pas même l'ombre
Des talents qui font les bedeaux.

Si ce que l'on croit est véritable,
Qu'il chauffe un four dessous nos pas.
Oui, vous irez chez sir le diable,
Porteurs de robe et de rabas !

Et vous, juges, chapeaux tricornes,
Qui voyez noir où Dieu voit blanc,
Qu'il vous faudrait encore de cornes
Pour vous former un jugement.

AU SNAQUE.

Chapleau.—Vois donc Loranger, s'il Rob...i...taille ça un peu.

Loranger.—Pas de mal à ça que je sache.

Joly.—S'il se caille, tant mieux. Chapleau, tu m'en as fait tant chanter par les tiens qu'il m'a fallu dire bonjour Luc.

Chapleau.—Voilà la session qui va commencer, Joly, t'as les tiens, tire ton épingle du jeu. Aussi ben si ton jeu était meilleur que le mien.

Joly.—Mon homme, tu peux jouer double cette fois, et prouver que t'as fais gros de chemin en raquettes en faveur des chemins de fer. Moi, j'ai presque parcouru la province de Québec.

Loranger.—Eh ! bien pour nous degringo'er, rembarque et cours la encore. Tu sais que les bleus trottent leur mille plus vite que les rouges.

Mercier.—Nous verrons cela, tas de misérables.

Rob...il...taille.—Or ça, les amis, pas de chi...c...ane. Du train que ça va, j'aurais moi itout à dire bonjour Luc ; ce qui n'est pas gai.

Chapleau.—Pas peur, chicot de mon cœur, tu sais ben que Mac et ses adhérents sont trop paresseux pour rattraper le pouvoir à Ottawa, dont à laquelle pas de danger pour ta chienne de sinécure qui consiste à fourrer \$10,000 dans tes poches, et n'être

seulement pas capable de penser par toi-même, à peine de destitution.

Hon. Taille.—Oh ! chou de mon...âme, toujours une parole de consolation.....à ver.....ser sur mon cœur, qu'on l'aime donc ce frisé-là. Pas fiché contre moi, Joly.

Joly.—Vaut pas la peine.

Et s'étant désaltérés, la séance fut levée.

Coups de Griffes.

J'ai lu avec plaisir, tout de même, le « Repentir du Pêcheur, » publié la semaine dernière dans l'Opinion Publique. L'auteur a sans doute voulu exprimer de beaux sentiments, mais il a eu le tort de les mettre en vers.

Notre ami Teller, député pour le comté de St. Hyacinthe, s'est donné l'autre jour le luxe d'avoir l'idée de faire son petit bonhomme de discours à propos du budget.

Heureusement qu'il n'en a eu que l'idée, et que le discours est resté manuscrit : Jugez s'il avait raison, il commençait par ces mots :

MM... je de... mande deux mille têtes à la province de Qué... qué...

Un membre interrompant. — L'hon. M. serait-il chapelier ?

Langevin (à part). — Grosse bête, que ne demandes-tu trente-deux mille piastres.

Bécharde — On peut naturellement croire que l'hon député de St. Hyacinthe est ou doit se faire chapelier, puisqu'il est protectionniste, et qu'alors il aura part au magot.

Avant de se mettre à la tête de la province de Québec notre premier ministre de P. Q. s'était mis aux pieds de Sir John.

Ce que c'est qu'un homme enclin aux extrémités.

Mon cher Chat.—Je ne suis pas à l'aise ; j'ai mal à la tête depuis plusieurs jours. N'as-tu pas lu dans tes journaux qu'il y a cette année une espèce de je ne sais quoi que l'on appelle hauneton qui ronge le cerveau ?

--Ne crains rien, le tien crèvera de faim.

Propos des rues :

--Tiens ! depuis que son mari est mort, elle a fait teindre son cheval en noir.

--C'est tout naturel ; quand il meurt quelqu'un dans la famille, tous les parents portent le deuil.

Un cordonnier a toujours tort de perdre l'haleine.

Le Dr. P. T. n'aime pas les Mâles Pecques, parce

que, dit-il, il faut les couper avant de les manger.

Il y a des gens difficiles.

Il est aussi d'opinion que le comble de la distraction, c'est de mettre son argent dans la poche d'un autre.

Les chiennes et les chiens de Marie-Ville ont japé contre le Conseil Municipal de ce village. Les chiennes aboyèrent longtemps de se voir condamnées à payer une taxe de \$4.00 pour garder leur droit de vie, les chiens furieux hurlèrent pendant un mois en pensant que leur progéniture et leur race était menacée jusqu'aux dents. Eux ne furent frappés de taxe qu'au cas où ils seraient deux, serviteurs du même propriétaire ; et dans un conseil qu'ils tinrent, ils décrétèrent ce qui suit :

« Si nous ne sommes pas taxés, c'est que l'on a considéré qu'il y a trop de cochons ici, et que l'on nous garde pour leur donner la chasse. » Depuis ils sont en grève,

En face de ces hurlements et de cette grève, le conseil s'est relâché de sa sévérité, le règlement est devenu lettre morte, mais les chiens sont encore en grève. Il y a pourtant de l'ouvrage.

Les Russes et les Chinois en sont aux petits soins ; ils ont la démangeaison de se parler à coups de canons. Ces gens-là sont donc sourds puisqu'ils ne peuvent s'entendre qu'au moyen de ce cornet acoustique. Oh ! le progrès !

Comble de la distraction : coucher son parapluie dans son lit, se mettre à sa place dans un coin et y passer consciencieusement la nuit comme si l'on était parapluie de naissance.

--Mettre son crachoir sur ses genoux et cracher dans son chapeau.

--Fumer son cigar par le bout allumé.

Bébé : Un petit sultan — dont les pleurs sont des perles et les cris des chansons.

La glace se croit en Mai : elle fleurit, mais ce sont des fleurs blanches.

Aqueduc : Morceau d'architecture qui fait toujours la stupéfaction des ivrognes.

Modèle de style.

Monsieur D.....

Denner avoir la bonté de ferro auquin frais décite au 23 jiu mon marie ai ben malade et c'est moé qui es obliger de travaer pour vive et je nesui pas capable de ialer avans le 23 mes je vous promais de ialer le 23.

Je sus pour la vis
Votro heuble servitur
Z.....

ANNONCE TRES - IMPORTANTE

Pour Dames et Demoiselles !

Le plus Grand Département de **MODES** et de **NOUVEAUTÉS** est au **VASTE MAGASIN** de **A. PILON & CIE,**

LE PLUS RICHE, LE PLUS BEAU ET LE MIEUX ASSORTIS !
TOUJOURS LE MEILLEUR MARCHÉ !

Tous nos Articles de ce Département tels que Fleurs, Plumes, Chapeaux, Ornaments, Soies, Rubans, Crêpes, sont importés directement de Londres, de Paris et de New-York. A la tête de ce Département, nous avons

Mademoiselle **CHAMPAGNE**

Certainement une des plus habiles Modistes pour Chapeaux, de Montréal, assistée de plusieurs autres bonnes ouvrières.

MADemoiselle CHAMPAGNE a la spécialité pour les Ouvrages en Crêpe. Elle invite donc ses pratiques à venir au **VASTE MAGASIN DE A. PILON & CIE.**

On bloque et refait les vieux Chapeaux

Nous avons pour Robes et Manteaux une Modiste de Première Classe.

L'un des magasins qui figurent le mieux sur la rue St. Laurent et en est véritablement le bijou, est celui de M. C. Robert, chapelier. Seule la beauté des chapeaux pour Dames, hommes et enfants attire un grand nombre de personnes désireuses de se procurer un chapeau de luxe à bon marché, au coin des rues Vitre et St. Laurent.

M. Joseph Morache, restaurateur, rue Ste. Catherine, No. 920, tient un dépôt général des eaux minérales des fameuses sources de Ste. Anne d'Yamachiche, qu'il vend au verre et au gallon.

MÉDISANCE. — Des rumeurs ayant été mises en circulation, par des personnes mal inspirées, sans doute, disant que M. Arthur Léonard, chapelier de la rue St Laurent, No 238, avait quitté Montréal. M. Léonard n'a qu'une réponse à leur faire : c'est que les améliorations considérables qu'il a faites à son établissement, afin de donner plus de satisfaction à ses nombreuses pratiques, ont été les seules causes de la fermeture de son magasin pendant quelques jours. Il profite de cette occasion pour inviter le public à visiter son assortiment de chapeaux tous genres et des plus nouveaux. No. 238, rue St. Laurent, en face de Fogarty & Frères, 2me porte de la rue Ste Catherine.

Un grand nombre de personnes, tant de la ville que de la campagne, après avoir visité tous les magasins de marchandises sèches de Montréal, ont définitivement fait leurs achats chez MM. A. Pilon & Cie., reconnaissant par là que le vrai et le seul magasin du bon marché est le grand entrepôt de notre populaire et estimé concitoyen, M. A. Pilon.

MM. Chs. Desjardins & Cie., chapeliers, (en gros et en détail), viennent de recevoir un assortiment considérable de chapeaux de choix de tous les goûts et de tous les prix, qu'ils vendront à une grande réduction, vu la rareté de l'argent. Une visite est sollicitée.

AVIS. — Aux amateurs du beau et du bon marché.

Etant à faire de grandes améliorations à notre magasin, nous offrirons durant le présent mois tout notre assortiment de marchandises nouvelles à des prix extrêmement réduits, principalement les Draps, Tweeds, Etoffes à Robes, Chapeaux, Fleurs, Rubans, Gants de kid, etc.

N'oubliez pas le magasin du vrai bon marché, chez **LETENDRE, ARSENAULT & Cie.**, 591 rue Ste. Catherine.

N. B. — Un tailleur fait partie de l'établissement.

Explication du rébus No. 103 :

Achetez vos chapeaux chez Cédras, roi de la chapellerie.

A. Z. Etue, éer., ayant le premier fait parvenir à M. Cédras la solution du rébus No. 103, a obtenu un superbe chapeau. M. Cédras a l'intention d'en publier un autre dans quelques jours, pour la solution duquel il donnera deux chapeaux des plus élégants : l'un pour la première réponse venant de la campagne, et l'autre pour la première regue de la ville. Si la première réponse venait d'une femme, elle aura droit à un splendide chapeau de dame.

CHAGNON & ADAM

AVOCATS

54, rue St. Jacques, Montréal

CHAUSSURES, CHAUSSURES,

Le temps est arrivé de se chauffer élégamment ; il faut mettre les claques de côté et acheter de bonnes chaussures à l'épreuve de l'eau. Pour cela, il faut visiter les établissements de MM. **PIERRE HEMOND & Fils.**

Voici quelques uns de leurs prix :

Congress cousus pour hommes...	\$1 50
" en veau "	2 00
Chaussures lacées, cousues.....	2 00
Brogans en bon cuir.....	1 00
Souliers lacés.....	1 00
Congress en véritable prunelle...	0 50
Bottines lacées pour dames.....	1 00
" boutonnées "	1 10
" " talon français.	1 25
Pantoufles en cuir.....	0 40
" en tweed.....	0 25

Et un grand nombre d'autres à des prix très modérés.

Ces chaussures sont faites à la main. Venez nous voir avant d'acheter ailleurs et vous épargnerez 20 à 25 pour cent.

PIERRE HEMOND & FILS

601, rue Ste. Marie.
391, rue Ontario.

ROMANCE NOUVELLE.

Extase, prix.....**30c.**

Poésie de Victor Hugo.

Musique d'Ernest Lavigne.

Expédié franco sur réception du prix marqué, (en timbres postes ou autrement.) Publiée par

ERNEST LAVIGNE,

Editeur et Importateur de musique. Instruments, etc., 237, Notre-Dame.

ATTENTION SPÉCIALE

NAPOLÉON GRANGER

MARCHAND DE

PEINTURES

En gros et en détail

A l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général qu'il est déménagé du No. 553 au No. 676, Rue Ste. Catherine, près de la Rue St. André, en face de la MAISON A. PILON & CIE, où il aura constamment en mains un assortiment complet de

Vitres, Mastic, Huile, Vernis,

Thérébentine, Peintures,

de toute couleur préparée à la satisfaction des gens, à des prix qui défient toute compétition.

N. GRANGER, peintre de maisons et d'enseignes, exécute tous les ouvrages qu'on veut lui confier sous le plus court délai.

Une visite est respectueusement sollicitée.

NAPOLÉON GRANGER,

676, rue Ste. Catherine,
Montréal.

Le Dr. A. B. CRAIG

Au premier Mai prochain, déménagera au

No. 289, RUE DORCHESTER

Coin de la rue Labelle.

5 Heures de consultation : De 8 à 9 a.m., et de 1 à 3 et 7 à 8 p.m.